

& reviennent tout hors d'eux-mêmes; tant elle gambade délicieusement. A la dernière danse, chaque loge étoit au prix de 12 ducats, chaque chaise à un ducat. Les riches en donnent 30, 40, 100 : un d'eux en a donné 300. Malheureusement en dansant *le pas de deux*, madame Vigano succomba à ses efforts, & fut portée évanouie dans les coulisses; ce qui mit la consternation dans toute l'assistance (a)... Af-

fort n. 83.  
3 Juin  
1793,  
art. de  
Vienne  
26 Mai.

(a) Quelque ravissante que soit la danse de madame Vigano, je suis sûr que bien des gens préféreront celle des Dindonneaux; d'autant plus que les loges y sont à bon prix, & qu'on y rit au lieu d'y pleurer. Cette danse, exécutée à Paris en 1782 avec le plus brillant succès (comme nous l'avons dit dans le tems \*), sous le titre de GRAND BALLET DES DINDONNEAUX, est due à un célèbre machiniste, nommé *Dominique*. Or en voici la véritable chorégraphie.

\* 1 Mars  
1782, p. 340.

Au lieu de planches, Dominique  
Avait arrangé de ses mains  
Des tôles qu'embraisoient des poëles fouterrains.  
Quand tout fut enflammé, sitôt que la musique  
Se fit entendre, en un moment  
On lâche la gent dindonique,  
Qui marche d'abord gravement;  
Puis la chaleur l'éveille, elle s'agite,  
Puis d'aller, de venir plus vite,  
Et puis de s'élever & par bonds & par sauts.  
Quand chaque patte eut senti la brûlure,  
Il falloit voir, à l'aventure,  
Courir, trotter ces pauvres dindonneaux.  
Chacun vers la coulisse alloit en diligence;  
Mais le fouet à la main, des maîtres de ballets  
Etoient postés là tout exprès,